Des animaux et des hommes

Autor(en): **Duboule, Denis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **21 (2009)**

Heft 83

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-971042

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Des Animaux et des Hommes

Aucun des enjeux des sciences de la vie ne sera atteint sans l'aide des modèles animaux. Il est aujourd'hui impossible de prétendre le contraire.

PAR DENIS DUBOULE

Depuis 25 ans, les connaissances apportées par la génétique et la génomique ont radicalement changé les relations qui existent entre l'homme et les animaux utilisés dans la recherche biomédicale. Elles ont cependant placé les scientifiques devant un paradoxe délicat: tous les animaux, l'homme inclus, partagent les mêmes principes de fonctionnement, et donc les recherches faites sur l'animal sont, pour la plupart, directement applicables à l'homme. Sur ce point-là, le doute n'est plus permis. Mais alors, si les animaux nous sont biologiquement si proches, avons-nous le droit de les utiliser pour améliorer la condition humaine?

Cette question dépasse largement les compétences des scientifiques, puisqu'elle touche à la nature même de la société dans laquelle nous souhaitons vivre. Malheureusement, les arguments et les enjeux sont parfois difficiles à exposer, même au sein des milieux politiques, car ils reposent sur des considérations assez techniques, là où précisément les réactions inverses sont de nature affectives voire philosophiques.

Cette difficulté à trouver une agora commune pour discuter de ces enjeux est une des raisons conduisant à l'activisme de certains groupes qui pensent sans doute ne pas être assez entendus. Le problème principal n'est peut-être pas tant dans les agissements de ces minorités, mais plutôt dans le glissement progressif que celles-ci induisent au sein de notre société, de la primauté d'un raisonnement rationnel humaniste vers des valeurs basées sur des considérations différentes telles que le «droit» de la nature.

Ce glissement est accentué par l'omniprésence d'un contrôle éthique, d'une sorte de surveillance générale qui rappelle au besoin que si telle ou telle recherche est autorisée, elle aurait pu ne pas l'être. Pas question de remettre en cause l'utilité de certaines de ces commissions, bien sûr, mais l'on peut toutefois se demander pourquoi d'autres domaines très

David Prêtre/Strates

sensibles, également soutenus par des fonds publics, ne sont pas soumis aux mêmes règles. La physique nucléaire, les technologies de l'information ou l'économie bancaire sont-elles moins éthico-sensibles?

Les enjeux des sciences de la vie, pour le demi-siècle à venir, sont clairement définis. Médecine de la régénération et des cellules souches, traitement des fléaux actuels que sont les cancers, des maladies neurodégénératives et métaboliques comme le diabète. Aucun de ces enjeux ne sera atteint sans l'aide des modèles animaux et prétendre le contraire est devenu aujourd'hui impossible. Le cas échéant, c'est donc bien de la définition de ces enjeux qu'il faut discuter, plutôt que des moyens utilisés pour les atteindre.

Mais cela ne saurait justifier des comportements abusifs et de la souffrance inutile. Le respect de l'animal et des pratiques en accord avec la sensibilité grandissante de la population à cet égard doit être impérativement transmis aux enfants de nos écoles, ceci dans un contexte plus large que la seule recherche scientifique, incluant le commerce et la détention d'animaux domestiques et les élevages à but alimentaire. ■

Spécialiste de la génétique du développement, Denis Duboule est professeur à l'Université de Genève ainsi qu'à l'EPFL. Il dirige le Pôle de recherche national «Frontiers in Genetics» et est membre de la Division biologie et médecine du Conseil national de la recherche du FNS.